

Quand Le Sacre Est Massacre When The Sacred Is Massacred

Khaoula Benbouzid¹, Fouzia Amrouche²

¹⁻ Université De Batna 2(Algérie), Faculté Des Lettres Et Langues,
Laboratoire LSEL-NOM Stratégies D'enseignement De La Littérature : Une
Notion En Mouvement, K.Benbouzid@Univ-Batna2.Dz

²⁻ Université De Msila (Algérie), Faculté Des Lettres Et Langues,
Laboratoire Recherche Interdisciplinaire En Didactique Des Langues Et Des
Cultures, Amrouchefouzia@Gmail.Com

Reçu le: 28-10-2023 Accepté le: 20-05-2024 Publié le: 06-06-2024

Résumé :

Le Roman Algérien D'expression Française Développe Assidument Des Réflexions Sur Le Social, Le Religieux Et Le Politique. Dans Khalil, Yasmina Khadra Aborde De Nouveau Le Fait Religieux Dans Son Récit, Une Evocation Servant A Expliquer Et A Corriger Les Stéréotypes Qui Noircissent Les Esprits. Dans La Présente Etude, Une Exploration, Via Une Etude Paratextuelle Et Sociocritique Du Texte Khadrien Aura Lieu Afin De Montrer La Présence Du Fait Religieux Et La Manière Dont Il Se Présente.

Mots-Clés : Récit Religieux, Islam, Sociocritique, Expérience Religieuse, Personnage.

Abstract:

French-Language Algerian Novels Assiduously Develop Reflections On Social Issues, The Religious And The Political. In Khalil, Yasmina Khadra Again Addresses The Religious Fact In His Story, An Evocation Serving To Explain And Correct The Stereotypes That Blacken The Minds. In The Present Study, An Exploration, Via A Paratextual And Sociocritical Study Of The Khadrien Text Will Take

Place In Order To Show The Presence Of The Religious Fact And The Way In Which It Is Presented.

Keywords: Religious Story, Islam, Sociocriticism, Religious Experience, Character.

1. Introduction

La littérature romanesque algérienne d'expression française avait démontré son talent d'adopter le sacré, comme dimension ou comme thématique intéressante pour problématiser les sujets religieux. Nous pouvons citer comme exemple Kamel Daoud avec son roman *Zabor* (2016), Rachid Boudjedra *la Répudiation* (1969), Salim bachi avec *le silence de Mahomet* (2008), Assia Djebar avec *au loin de Médine* (1991), etc.

Dans le même ordre d'idée, Yasmina Khadra s'est intéressé à la question de la religion, avec des romans comme ; la trilogie *l'attentat* (2005), *les hirondelles de Kaboul* (2002), *les sirènes de Bagdad* (2006) et par la suite avec *Khalil* (2018) qui est l'objet de notre analyse.

Yasmina Khadra s'engage dans une écriture pour faire part des questions d'actualité à travers une bibliographie très riche, présente, représentative du 21^{ème} siècle ; une époque où la religion fait l'objet de polémiques planétaires et est considérée comme un thème d'actualité voire d'urgence, notamment avec les conflits identitaires, à savoir l'islamophobie, le fanatisme, l'intolérance, etc.

Son œuvre romanesque a été l'objet de plusieurs études touchant la dimension, politique, sociologique, psychologique, cinématographique...

Nous nous intéressons dans la présente contribution à l'écriture romanesque de cet auteur afin de montrer la place et la représentation de la dimension religieuse dans son roman intitulé *Khalil*, publié en 2018.

Khalil le héros de ce roman, est un jeune homme marocain d'origine et belge d'adoption, qui s'est fait piéger par des fanatiques, adeptes de l'endoctrinement religieux animé par un discours attractif qui mène à *la bonne voie* du djihadisme, lui et ses amis d'enfance

Driss et Lyes et ils se sont laissé convaincre pour devenir des kamikazes. Il débarque sur les terres françaises pour *se faire sauter* dans le stade de France le 13 novembre 2015, en essayant de se venger *de ceux qui l'ont chosifié*. Comme il a été marginalisé, frustré, et fragilisé, sa motivation s'intensifie sous l'influence d'un discours d'un imam qui prône une idéologie politique et religieuse incitant aux actes violents dans le but de mettre en place un pouvoir fondé sur l'islam. Khalil croyant ainsi, trouve l'estime de lui-même, il se convertit au djihadisme ; convaincu être le *soldat de dieu* et qu'il serait envoyé au Paradis sans jugement.

Dans ce roman Khadra pénètre dans l'esprit de Khalil et nous fait parvenir ses pensées, ses sensations, ses convictions, ses souvenirs, ses espérances et ses craintes. Il raconte les préparatifs de la mission suicidaire qui n'avait pas eu lieu à cause d'un problème technique dans la ceinture d'explosifs. Khalil appuyait sur le poussoir mais il demeure *entier* ; suite à cet échec, il prend la fuite et essaie de rester loin de l'alerte. Il se sauve chez sa sœur aînée en attendant une solution ; les jours se suivent et les faits se succèdent et il lui arrive le jour où il doute de sa conversion, il se remet en question de son extase irraisonnable, notamment après la mort de sa jumelle dans des attentats islamistes et finalement il renonce à sa conviction et se rend à la police.

Dans le présent article, nous tenterons d'analyser le récit de l'expérience religieuse à travers le personnage du roman *Khalil*. Nous allons nous interroger sur la manière dont le religieux se manifeste dans le roman et de quelle manière Khadra relate-t-il l'expérience religieuse dans son roman ? Nous estimons qu'à travers ses écrits, Khadra tente de mettre en relief les problèmes qui se posent dans le monde, les soucis qui importunent l'humanité, qui bouleversent la paix mondiale ; à mettre fin au mal produit par les hommes, produits par les conflits et les malentendus notamment culturels et identitaires. La réponse à notre questionnement serait possible en adoptant une analyse paratextuelle et sociocritique, dans le but d'explicitier l'expérience religieuse où se mêlent conversion, doute, fanatisme, éloignement et extase.

2. Qu'est-ce qu'un récit religieux ?

Avant d'entamer notre analyse, il est important de définir quelques notions qui se rapportent au récit religieux. Nous définirons d'emblée la notion de récit ; pour ce faire, nous allons avoir recours à la définition de Jean Michel Adam, pour qui un récit est : « *la description d'une ACTION continue arrivant à une fin* » ou encore « *une représentation d'actions.* » (Adam & Revaz, 1996 :14)

Or, la notion du récit signifie selon Genette :

Dans un premier sens- qui est aujourd'hui, dans l'usage commun, le plus évident et le plus central, récit désigne l'énoncé narratif, le discours oral ou écrit qui assume la relation d'un événement ou d'une série d'événements : ainsi appellera t on récit d'Ulysse le discours tenu par le héros devant les Phéaciens aux chants IX à XII de l'odyssée. (Genette ,1972 : 93)

Il ajoute :

Dans un second sens, moins répandu, mais aujourd'hui courant chez les analystes et théoriciens du contenu narratif, récit désigne la succession d'événements, réels ou fictifs, qui font l'objet de ce discours, et leurs diverses relations d'enchainements, d'opposition, de répétition etc. (Genette,1972 : 93)

Et aussi :

« Un troisième sens qui est apparemment le plus ancien, récit désigne encore un événement : non plus toutefois celui que l'on raconte, mais celui qui consiste en ce que quelqu'un raconte quelque chose : l'acte de narrer pris en lui-même. » (Genette, 1972 : 93)

A la lumière de ces définitions, nous dirons que le récit est la combinaison de la fiction et de la narration, selon certains éléments : (le choix du vocabulaire, le choix des figures de style, la formation des phrases, le registre de langue...).

Quant au récit religieux, l'épithète « religieux qui détermine le substantif récit nous mène à définir la religion qui est

« *un système solidaire de croyances et de pratiques [de mythes et de rites] relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Église, tous ceux qui y adhèrent.* » (Durkheim, 1991 : 108)

De même, Durkheim stipule que la religion, est une « *discipline collective* », « *une école de désintéressement et d'abnégation* » (Id,1886 : 196 et 307). Elle porte sur la manière dont la société se régleme nte ; alors la religion est pour Durkheim un facteur de régulation de la société.

En effet, un récit religieux, est un énoncé narratif qui porte sur l'aspect religieux, c'est l'univers fictif où se présente la dimension religieuse (présence du divin). Dans ce sens, Blanchot est catégorique et précis, disait Michaud :

Il s'agit [...] de déterminer dans quelle mesure il est possible, permis et souhaitable d'accaparer Dieu dans un discours. La réponse implicite de Blanchot est claire : en aucun cas, d'aucune manière. Dieu ne saurait être un objet ni de la pensée discursive ni de l'exposition savante. (Michaud, 2011).

3. Le paratexte annonçant le récit religieux

Le paratexte, désignant la première rencontre où se tisse un lien de lecture entre auteur et lecteur, tel que le définit Genette :

Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public plus que d'une limite ou d'une frontière, il s'agit ici d'un seuil ou [...] d'un « vestibule », qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer, ou de rebrousser chemin (Genette, 1987 : 7).

Ce lien constitue donc pour le lecteur un horizon d'attente, c'est-à-dire un champ d'idées possibles qui se forment dans l'esprit du lecteur avant de commencer sa lecture. C'est tout ce qui entoure le texte sans être le texte même (comme la préface, l'épigraphe, la postface...) (1987 : 7-8).

Pour encadrer notre étude paratextuelle, nous avons opté pour l'interprétation des éléments-vestibule du texte, à savoir ; Le titre, l'épigraphe et l'incipit.

3. 1. Le Titre

« *Khalil* », le titre de notre corpus, est un titre thématique, étant un titre qui divulgue le thème principal de l'œuvre explicitement, il offre aux lecteurs un aperçu direct sur ce qu'ils peuvent attendre sur le plan thématique et conceptuel, dans le cas de *Khalil* , le titre représente le personnage principal du roman, dans ce contexte, Genette définit :

Le titre thématique tel que *Les Gommages* d'Alain Robbe-Grillet désigne donc le contenu du texte, c'est pourquoi il emprunte souvent à son univers diégétique un élément le caractérisant tel que le nom du lieu ; celui de l'action ; d'un objet ou d'un personnage de l'intrigue. (Ibid : 80)

Selon le site électronique des noms propres ENFANT, Le nom Khalil signifie :

« *« le bien-aimé », « le préféré », « le confident » ou encore « l'ami intime » « Abraham » ou « Ibrahim », un des prophètes de l'Islam et à plusieurs reprises mentionné dans le Coran, fut désigné comme « Khalil-Allah » ou « le préféré d'Allah (dieu) ». Ce prénom est aussi bien porté par les musulmans que par les chrétiens d'origine arabe. »¹*

En choisissant ce prénom pour son personnage principal et comme titre de son roman, l'auteur soutiendrait que l'influence de l'ami est déterminante, car il pourrait influencer pour le meilleur ou pour le pire.

Le personnage Driss qui est l'ami intime de Khalil, et qui est celui qui l'a poussé à rejoindre les frères, il était très attaché à lui et ils grandissaient ensemble, ils partageaient les mêmes ambitions, les mêmes réflexions au point de partager la mort « *j'étais heureux de mourir à ses côtés* » (Khadra, 2018 : 18).

Driss était l'ami d'enfance de Khalil : « *nous nous connaissions depuis notre plus tendre enfance, Driss et moi. Nous habitons le même immeuble (...) avions été à la même école, assis côte à côte au fond de la classe* » (Khadra, 2018 : 17), ils étaient deux âmes sœurs, ils s'aiment et se suivent au point où Khalil voit Driss comme idole, un idéal à suivre, il l'imité et le suit à l'extrême : « *à partir de ce jour, mon ami Driss était devenu mon héros. Je ne pouvais plus concevoir l'existence sans lui. (...) si bien que, quand mon héros décrocha du lycée, j'en fis autant, le plus naturellement du monde.* » (Khadra, 2018 : 18), ce qui prouve que le protagoniste prend son "Khalil" – c'est-à-dire son ami- comme exemple à imiter, il le côtoie indissolublement

¹Site enfant sur le lien : <https://www.enfant.com/prenoms/garcons/khalil-10453>

Consulté le 13 /05/2023

sans se rendre compte s'il le mène au bon ou au mauvais chemin. Cet amour amical a bouleversé la vie de Khalil. Le dialogue suivant explique nettement notre interprétation :

«-Driss : *il m'arrive souvent de me demander si tu n'as pas rejoint Lyès juste pour ne pas me contrarier.*

-*C'est pas faux. - Vraiment*

- *Bien sûr. J'aurais été malheureux si tu m'avais laissé de côté -Tu le regrettes ?*

- *Pas le moins du monde. Au début, je t'avais suivi, toi. Mais j'ai fini par reconnaître que j'avais bien fait de te suivre. » (Khadra, 2018 : 29)*

Par conséquent, le titre du roman Khalil illustre de prime abord l'aspect religieux du roman : un tel choix du titre et un tel choix de dénomination pour le personnage principal ne semble pas arbitraire, choisir le prénom Khalil comme titre du roman reflète une dimension religieuse, une mise en contexte du sacré et une tentative pour faire connaître la religion de l'islam d'une manière « plus correcte » et en même temps expliquer les rapports sociaux et leur influence sur le destin des individus.

3. 2.L'épigraphe

Pour introduire, l'atmosphère, le thème ou le ton de l'œuvre, les écrivains ont tendance à placer au début de leurs textes une citation choisie selon l'intention de l'auteur de présenter son thème, ses idées et sa réflexion. Genette affirme :

Je définirai grossièrement l'épigraphe comme une citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou de partie d'œuvre ; en exergue signifie littéralement hors d'œuvre : ce qui est un peu trop dire : l'exergue est ici plutôt un bord d'œuvre, généralement au plus près du texte, donc après la dédicace si dédicace il y a. (Genette, 1987 : 147)

En effet l'épigraphe est une courte citation qui se place au commencement d'un chapitre ou d'un livre après la dédicace sans être numérotée et qui propose une pensée sur l'ouvrage

S'agissant de l'épigraphe de « Khalil » qui est la suivante : « *pour accéder à la postérité, nul besoin d'être un héros ou un génie – il suffit de planter un arbre.* » (Khadra, 2018 : 7), nous constatons que

le rôle de l'insertion de l'épigraphe est bien donner à entendre une esquisse de la pensée générale du texte ou encore élucider les intentions de l'auteur. La citation insérée par Khadra dévoile au lecteur l'intention de l'auteur et en quelque sorte la morale de son récit, disant qu'il faudra seulement planter un arbre pour faire du bien et être utile pour soi et pour les autres, et que l'on n'a pas besoin de se prendre pour héros ou génie.

Autrement dit, s'occuper de soi et faire son simple travail pour être utile et non pas chercher à décrocher la lune. Cela nous rappelle la morale de Voltaire dans *Candide* où il incite à montrer la valeur des joies simples et de l'utilité de modérer et de ne pas chercher l'extrême, « *il faut cultiver notre jardin* » (Voltaire, 1761) ce qui sous-entend que s'occuper de soi et accomplir des activités quotidiennes bénéfiques au lieu d'errer dans des sujets incompréhensibles et compliqués. L'homme doit ainsi limiter sa joie de vie à un travail simple supportable où il développe son esprit et son savoir au lieu de s'occuper des doctrines stériles, en admettant que le monde n'est pas le meilleur des mondes mais c'est le monde qu'on doit accepter et y vivre.

En effet, s'inscrivant toujours dans l'aspect religieux, Khadra à travers cette épigraphe fait allusion aux stéréotypes, il essaie de corriger la fausse image attribuée à l'Islam, il tente de corriger les clichés de la cruauté de l'Islam, l'accusant à l'incitation à la violence. Khadra met l'accent sur la vocation de l'homme qui est être utile à l'humanité par le simple acte - planter un arbre-

3.3. L'incipit

« *Le début d'une œuvre littéraire est un seuil particulièrement complexe : non seulement il détermine la ligne de démarcation de l'œuvre, mais il est aussi le lieu d'un passage problématique du silence à la parole, du blanc à l'écrit* » (Del Lungo, 2003: 31).

Ce terme désigne donc les premiers mots (ou paragraphes) d'une œuvre littéraire. Il programme la suite du texte : généralement, il sert à définir le genre du texte et annonce le point de vue adopté par le narrateur ainsi que les choix stylistiques de l'auteur. L'incipit a également pour fonction d'« accrocher » le lecteur. Généralement, l'incipit répond à un certain nombre de

questions essentielles : où l'histoire se passe-t-elle ? à quelle époque ? qui la raconte ? quels sont les personnages ? etc.

Généralement, l'incipit du roman réaliste se distingue, par la référence à une date et des lieux précis, pour placer le lecteur dans le contexte du roman. L'auteur essaie de faire oublier le caractère fictif du roman et donner l'illusion que l'histoire racontée se confond avec le monde réel, c'est-à-dire que le récit commence au cœur de l'action, une démarche très efficace pour rendre la fiction réelle.

L'incipit de Khalil : « *Paris, Ville lumière. Qu'un seul de ses lampadaires s'éteigne, et le monde entier se retrouve dans le noir* » (Khadra, 2018 : 11), met en exergue le contexte spatial et nous indique qu'on se trouve sur les terres Françaises exactement à Paris, puis une courte description présentée par une périphrase de Paris « ville lumière ». Ensuite « qu'un seul de ses lampadaires s'éteigne et le monde entier se retrouve dans le noir » à travers cette métaphore nous comprenons une prise de position de l'auteur, qui se montre, soit par son admiration pour cette ville au point qu'il la trouve étincelante, soit un penchement vers l'occident, en le considérant qu'il est l'étincelle du monde et sans lui on se noie dans l'obscur.

Puis il entame la narration avec : « nous étions quatre kamikazes » (Khadra, 2018 :11) donc, une présentation des personnages (des kamikazes), de leur nombre (quatre), du lieu (Paris), de la thématique (attentat, terrorisme...) L'incipit est considéré comme l'un des principaux éléments de toute production littéraire, étant donné qu'il est le premier contact avec le lecteur comme nous l'avons déjà expliqué. À ceci avance Yasmina Khadra : « *C'est toujours un moment de panique, le passage à l'écriture. Le début d'un texte, chez moi, est fondamental, décisif. Il vient au forceps. Il est impératif pour moi que le lecteur sache à quoi il va avoir affaire dès les premières pages.* » (Khadra & Merahi : 63). Il ajoute en insistant sur l'importance de l'incipit : « *pas de racolage. Il est fixé sur le sujet dès les premières lignes. De cette façon, je lui laisse la liberté de me suivre ou de me laisser tomber. Puis, quand l'introduction est achevée, le reste suit comme l'appétit en mangeant.* » (Khadra & Merahi : 63)

Dans l'incipit de Khalil, nous nous retrouvons dans le vif des actes de violences commis au nom de l'islam. Il représente le lieu ; Paris , stade de France, comme lieu choisi pour accomplir l'opération terroriste , Khalil est parti en France, convaincu que la France est un pays chrétien et les chrétiens faisaient partie de ses pires ennemis puisque selon sa manière d'interpréter le Coran, les nom musulmans sont des infidèles et tout ce qui n'appartient pas à la religion islamique représente une menace pour eux, une menace qu'il juge

nécessaire à éradiquer, comme le soutient Amin Maalouf à propos de la notion de l'identité :

« On imagine bien de quelle manière elle peut pousser les hommes aux pires extrémités : s'ils ont le sentiment que "les autres" constituent une menace pour leur ethnie, leur religion ou leur nation, tout ce qu'ils pourraient faire afin d'écarter cette menace leur paraît parfaitement légitime ; même lorsqu'ils en arrivent à commettre des massacres, ils sont persuadés qu'il s'agit là d'une mesure nécessaire pour préserver la vie de leurs proches. » (Maalouf, 1998 :44)

Dans cette dimension religieuse, nous retiendrons les conséquences du fanatisme religieux dont étaient proies et victimes de jeunes personnes à l'image de Driss.

4.Khalil : protagoniste et modèle d'un personnage témoin et narrateur

Dans *Khalil*, les personnages et l'univers créés s'élaborent principalement par le truchement du discours transposé à la première personne qui prédomine et qui permet d'appréhender, d'une part, le cheminement psychologique du protagoniste ; et d'autre part, les événements de l'acte terroriste et les pensées présentes narrées par l'instance narrative. Ainsi nous pouvons dire que, dans une certaine mesure, *Khalil* est un roman dans lequel se dessine le développement psychologique du protagoniste, qui s'autocritique, se plaint, gémit, et qui dénigre le milieu socio-familial dans lequel il vivait et explique dans quelles conditions on peut devenir 'terroriste', et qui présente la réalité de la vie dans un pays étranger et au sein d'une famille misérable.

Khadra a, profondément, imaginé et tissé l'entourage de son héros, il a dessiné une enfance et une adolescence difficile, médiocre et par conséquent un adulte criminel pour montrer que si on sème du mal certainement on récoltera du mal. Khadra insiste sur les causes de la délinquance et de la criminalité et sensibilise le lecteur sur la responsabilité parentale et sociale concernant l'assistance de l'enfant, en montrant que si l'enfant se sent marginalisé, méprisé, soumis, il pourrait commettre l'inespéré.

Khadra caractérise son personnage selon deux niveaux, son être et son faire, c'est-à-dire qu'il a fusionné les deux approches de

Greimas et de Hamon, il le représente ; parfois par son faire comme ‘’personnage terroriste opérateur de l’acte violent ’’ en dessinant au fur et à mesure la genèse de sa mission. Et d’autres fois ; comme un être de papier, portant le nom « Khalil » et attaché d’un portrait, qui comprend des traits physiques et moraux d’un jeune troublé, abandonné, égaré, fourvoyé, en plus du portrait psychologique à travers lequel il fait parler l’âme de son personnage, l’âme qui gémit, qui se lamente, qui soupire et enfin sa biographie en faisant référence au passé, à son enfance et ses souvenirs.

Par conséquent, nous déduisons que Khalil évolue dans un milieu où on trouve quelqu’un qui résiste comme (Moka) et quelqu’un qui se soumet à son destin (Lyes).

Khalil a vécu dans des conditions défavorables pour une vie commode, Khadra dans la caractérisation du Khalil voulait mettre en question certaines notions à savoir : l’éducation des enfants, l’immigration, l’islamophobie, l’altérité, la marginalisation.

En effet, au sein du récit nous constatons une démonstration typique de ce personnage, Khalil est présenté comme acteur social qui agit et réagit en faisant référence à sa religion, ou plutôt à une fausse religion à laquelle il se croit appartenir et dans laquelle il cherche sa fierté et son affirmation.

L’auteur présente Khalil comme protagoniste et narrateur, en effet, la narration est faite en JE , cette focalisation est intentionnelle, où chaque lecteur pourra se situer dans la place de Khalil, c’est la manière de l’auteur pour sensibiliser à ne pas tomber dans cette dérive, pour dire que Khalil pourrait être n’importe quel jeune homme dans le monde , s’il se retrouve dans les mêmes conditions que lui, pour élucider l’idée que avoir un faux rapport avec sa religion pour conduire aux pires conséquences.

Passons maintenant au choix terminologique, nous rencontrons dans *Khalil* une série de mots qui se rapportent à la religion, au djihadisme, des fois même de l’emprunt au coran , à savoir : *Frères , cheikh Saad El Ghamidi , Coran , Islam , émir , commissions , la guerre , djihad , barbus , mosquée , l’imam Sadek , le soldat du miséricordieux , Moyen-Orient , taqbir , la chahada , les oiseaux d’Ababil , la Mecque*

, el asr , muezzin , la prière ,les chouhadas , Solidarité Fraternelle , compagnons de foi , ataghfiroullah, le réseau Sham , la charia , les chacals de l'atlas , allahou Akbar , salamalecs , Syrie , Bachar Al Assad , alhamdoulillah , el fejr , la horma , l'encens , la Firdaous, le haram, larme, guerre(plus de dix fois), détruire, bagarre, menace, défigurer, maugréer, colère, victime, agressivité, combat, damnation, venger, mort (plus de dix fois), noir, explosion (plus de dix fois), martyr (plus de cinq fois), arme, destruction, déflagration, halluciné, sirènes, ululer, kamikaze (plus de dix fois), attentat (plus de dix fois), ceinture d'explosifs, , hurlements, ambulance, police, flic, massacre, chaos, blessé, voracité, agression, tombe, torturer, regorger, se sacrifier, écœuré, condoléances, tourmente, défoncer, charogne, dévorer, boucherie, douleur, ténèbres, force, Panique, apeurés, abasourdis, effroi, pleurer, altercation, peur, trembler, inquiétude, traumatiser, attentat, explosion, ceinture d'explosifs, mort, victimes...

De ce fait, nous remarquons un choix terminologique qui s'appuie sur deux thématiques essentielles, l'une c'est la violence et la deuxième c'est le religieux ou bien l'islam donc l'auteur a choisi ses mots à partir de la religion dont il a affaire, en parallèle il employait aussi des mots qui illustrent sa thématique qui est la violence, comme résultat de l'expérience terroriste. A partir de l'analyse narratologique de *Khalil* nous avons pu décortiquer le texte qui est un texte de l'expérience religieuse , un texte qui raconte une expérience religieuse, une expérience de conversion au djihadisme, à l'islamisme ,qui s'oppose certainement à l'islam, notre analyse a montré les objets qui font le religieux ; les éléments constitutifs du récit religieux, les composantes narratologiques : le cadre spatio-temporel du récit pour situer le personnage dans un statut socio-religieux, également pour mettre en relief l'appartenance de ce personnage à un groupe religieux bien précis et à un moment donné.

5.Le récit religieux au prisme d'une lecture sociocritique

À l'instar des approches analysant le texte littéraire la sociocritique s'impose comme discipline ayant pour vocation à interpréter les textes littéraires, elle se repose sur l'univers social qui s'y présente. En d'autres termes c'est : « *la façon dont le roman s'y*

prend pour lire le social, pour inscrire du social tout en produisant par sa pratique, du texte littéraire, une production esthétique. » (Regine,1993 : P 3)

5.1. Le milieu social

L'auteur a situé son personnage dans un milieu social empoisonné, frustré, dépourvu de l'amour, de la réussite, d'encouragement, Khalil n'avait pas de quoi être fier, alors il cherchait une façon pour s'affirmer, et il trouvait son affirmation dans cette dérive, dans les prêches religieux, il cherchait sa fierté dans le djihadisme.

Dans ce passage, Khadra explique comment le personnage Khalil se compare avec son ami : « *Il ne pouvait pas comprendre Rayan. Il n'avait pas besoin de ces choses-là, lui. Sa mère les compensait toutes [...] ce n'était pas mon cas. Moi, je tirais le diable par la queue en riant aux éclats pour faire diversion.* » (Khadra,2018 : 226).

Selon le contexte de ce passage ; ces choses-là sont : les terroristes, ou plutôt le fait de rejoindre les rangs terroristes, nous remarquons que Khalil se compare avec Rayan, « *il n'avait pas besoin de ces choses-là* » (Khadra,2018 : 226). C'est-à-dire que Rayan a tout ce dont il a besoin, cependant, Khalil et Driss ont un manque, un besoin, un vide qu'ils cherchent à combler, et prétendent ils ont trouvé ce qui comble ce vide dans ces choses-là. Par conséquent, ils se sont convertis au terrorisme par besoin, en cherchant l'issue de l'impasse où ils se retrouvaient ; « *L'existence est ainsi faite, il y a des gens aisés et des gens lésés, des gens à qui tout réussit et des canards boiteux.* » (Khadra, 2018 : 226). Enfin, Khalil a assumé son existence, il a compris la réalité de la vie, il a assumé sa position et son statut dans la société et dans le monde, après toute une réflexion de soumission et de mépris de soi ;

« *Et puis, vlan ! ces choses-là arrivent. Tu ne sais pas comment elles te tombent dessus ni quand ça a commencé : une altercation qui dégénère, une réflexion raciste, un sentiment d'impuissance devant une injustice _ personne ne sait exactement à partir de quel moment et*

sous quelle forme le rejet de toute une société germe en toi. » (Khadra, 2018 : 227).

Nous saisissons ainsi la vérité de la conversion de Khalil, que lui-même ignore, à savoir comment il s'est y converti et de quelle façon il s'est métamorphosé, ce passage prouve parfaitement que ce n'était pas son propre choix et sa personnelle volonté, mais « vlan » (cette interjection qui signifie dans ce contexte : du coup, ce qui montre la surprise, l'inattendu, l'imprévu) soudainement Ces choses-là s'efforcent à venir.

De plus, nous observons que l'auteur dans cet extrait éclaire les conditions cruciales poussant à la criminalité et les causes de la déviation :

- Une altercation qui dégénère
- Une réflexion raciste
- Un sentiment d'impuissance devant une injustice

Ce qui remue l'être humain c'est le sentiment, il se sent, puis il réagit suite à ce sentiment, derrière toute un acte il y a un stimulus ; stimulus /réaction. Ceci explique la source de la violence, les criminels se réfugient à la voie de la violence suite à un sentiment de mépris, d'injustice, de racisme et d'impuissance.

De plus, Khadra souligne intensément les conditions familiales pour mettre en relief les circonstances de la régulation familiale et par conséquent la régulation sociale, il montre le genre de relations familiales de son père : « *Mon père n'avait jamais jeté un œil sur mes bulletins, ornés pourtant de notes catastrophiques.* » (Khadra, 2018 : 66). Et même sa relation avec sa mère, l'être le plus cher et le plus proche à tout être humain, était dysfonctionnelle : « *Quant à ma mère, analphabète, elle était incapable de distinguer une facture d'une convocation* » (Khadra, 2018 : 66).

Ajoutons aussi l'indifférence de son milieu familial « *En réalité, à la maison, tout le monde s'en foutait, je séchais les cours autant de fois que je voulais, personne ne s'en apercevait* » (Khadra, 2018 : 66). Indéniablement, Khalil est ainsi présenté comme une pâte à modeler, il était une page blanche mais c'est la vie et les épreuves de la vie qui

l'ont poussé à ce destin de terroriste. Finalement, Khadra voulait éclairer l'idée que : **on ne naît pas terroriste mais on le devient.**

5.2. Emprunter au coran

Un autre fait religieux se lit dans *Khalil*, c'est le fait d'emprunter au coran. L'auteur argumente avec des versets coraniques pour renforcer ses idées et pour montrer ou mettre en garde que les terroristes se servent du coran pour légitimer leur transgression, c'est leur moyen de façonner les pensées et de laver les cerveaux. Nous rencontrons des versets comme :

« Dieu n'exige de ses sujets que ce qu'ils sont en mesure d'entreprendre. » لا يكلف الله نفسا إلا وسعها (Khadra, 2018 : 32)

L'auteur emprunte au coran ce verset, qu'il présente dans les deux langues arabe et français.

Également, il fait appel à l'histoire racontée dans le coran, celle des oiseaux d'Ababil :

« Qu'a fait notre seigneur de l'armée aux éléphants qui s'apprêtait à dévaster La Mecque ? » (Khadra, 2018 : 39)

Également : « Il a lancé contre elle les oiseaux d'Ababil qui l'ont lapidée avec des pierres cueillies de l'enfer et a réduit ses rangs en pâturages impures. » (Khadra, 2018 : 39)

Et « Aujourd'hui l'armée aux éléphants, ce sont ces superpuissances autoproclamées qui osent s'en prendre à l'islam et que nous allons anéantir par la volonté de dieu. Car, aujourd'hui les oiseaux d'Ababil, c'est nous. » (Khadra ,2018 : 39) ,ils se comparent aux oiseaux d'Ababil, convaincus qu'ils sont sur la voie de Dieu.

Le fait d'emprunter au coran est révélateur de l'intention de l'auteur de faire comprendre au lecteur que l'islam ne se limite pas dans le fait de parler du coran et psalmodier des versets coraniques, ceci ne serait qu'un masque derrière lequel se cachent les manipulateurs des esprits.

5.3. Utiliser l'islam cause l'islamophobie

« Il y a trois choses qu'il serait contre nature de confier à l'ignorant. La fortune, il en pâtira. Le pouvoir, il tyranniserà. La religion, il nuira autant à lui-même qu'aux autres » (Khadra, 2012)

A travers cet extrait, nous constatons que l'auteur met l'accent sur le risque de confier la religion à l'ignorant, puisque la religion est un pouvoir, une arme, qui doit être entre de bonnes mains et un cerveau sain, car si elle est confiée à un « ignorant » il en abuse, et il se détruira et détruira les autres et surtout détruira même sa religion. Parlons de l'islam, qui est la religion la plus accusée de « nuire au monde », à cause des attentats terroristes exécutés à son nom, et aussi de comportements mal sains des pseudo-musulmans qui représentent mal leur religion dans un pays étranger, Khadra nous illustre quelques exemples dans son roman afin de présenter cette problématique ; « *Tout individu flanqué d'une barbe se doit d'être livré à la fourrière et expédié au chenil natal sur-le-champ.* » (Khadra, 2018 : 93). Nous observons une méconnaissance de la religion au point de l'attacher au comportement individuel des personnes, le fait de porter une barbe ne prouve pas l'islam :

« *je te dis que je porte une barbe à cause de mes boutons sur la figure.* » (Khadra, 2018 : 93). Un deuxième exemple se présente pour mieux différencier qu'il existe un musulman pratiquant et un musulman d'appartenance et un pseudo musulman, voici Yezza la sœur de Khalil qui porte le voile intégral alors qu'elle ne fait pas la prière, les deux pratiques (le voile intégral et la prière) sont liées à l'islam. Or, Yezza ne les rassemble pas, et même le voile elle le porte en signe de deuil (puisque'elle souffre d'une dépression). Cet abus de l'islam c'est évidemment parmi les principales causes de l'islamophobie : « *je ne me souviens pas de l'avoir vue se prosterner sur un tapis de prière ni franchir le seuil d'une mosquée depuis sa toute première dépression nerveuse. Je crois qu'elle portait le voile intégral en signe de deuil.* » (Khadra, 2018 : 57) A ceci s'ajoute, une autre déclaration de l'auteur, pour faire passer son message à travers son personnage qui disait : « *Dieu n'est pas un chef de guerre, encore moins le parrain d'une organisation criminelle. Il est écrit dans le coran que celui qui tue un être aura tué l'humanité entière. Alors, à quoi riment ces massacres gratuits ?* » (Khadra, 2018 : 82). Il voulait innocenter l'islam de toute pratique de violence, en affirmant que Dieu interdit les massacres quoi qu'elles se soient. Dans le passage suivant l'auteur voudrait nous montrer l'absurdité de la conviction terroriste, soi- disant un vrai musulman qui va se sacrifier son âme pour l'islam mais il ne fait pas la prière qui est la simple preuve de l'adoration puisqu'il serait un martyr !! « *Je n'avais toujours pas repris la prière depuis mon voyage à Saint-Denis. Ce n'était pas grave. Aux yeux du Seigneur, j'étais un martyr.* » (Khadra, 2018 : 87). C'est un raisonnement erroné et illogique. Ceci se montre également dans ce passage

« Certains de nos frères sont serveurs dans des bistrots, vigiles dans des cabarets. Aux yeux du seigneur, ils ne sont pas moins purs qu'un imam sur son minbar » (Khadra, 2018 : 150).

Pour l'idéologie terroriste être un frère veut dire être sain et saint, quoi qu'il fasse et n'importe où il se trouve, l'intention de se sacrifier lui expiera tous ses péchés. Une abstraction de l'illogisme. Entre autres, un autre passage qui éclaire l'idée que les apparences sont trompeuses, et que les gens peuvent abuser leurs religions : « *le voile intégral ne prouve rien, Khalil. Je connais des filles qui le portent de jour comme de nuit sans qu'ils les empêchent de monter dans des voitures louches* » (Khadra, 2018 : 180). Cet abus de l'islam est le fait des esprits malveillants et ignorants qui prétendent trouver des justifications coraniques à l'injustice, à la violence et à verser injustement le sang au nom de Jihad, ces fous de dieu qui ont sous-estimé la vie humaine en faveur de leurs croyances. Dans ce sens, écrivait Muhammad Saïd Al-Achmawi, haut magistrat égyptien, mène depuis plusieurs années une réflexion originale sur la théorie politique et juridique dans l'islam. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont : « *L'islamisme contre l'islam, Traduction : Richard Jacquemond* » expliquant :

Dieu voulait que l'islam fût une religion, mais les hommes ont voulu en faire une politique. La religion est générale, universelle, totalisante. La politique est partielle, tribale, limitée dans l'espace et dans le temps. Restreindre la religion à la politique, c'est la confiner à un domaine étroit, à une collectivité, une région et un moment déterminés. La religion tend à élever l'homme vers ce qu'il peut donner de meilleur. La politique tend à éveiller en lui les instincts les plus vils. Faire de la politique au nom de la religion, c'est transformer cette dernière en guerres interminables, en divisions partisans sans fin, c'est réduire les finalités aux positions recherchées et aux gains escomptés. (Alachmawi, 1990 : 211-219)

Et de là, il semblerait intéressant de distinguer islam et islamisme.

5.4. L'islam et l'islamisme

L'Occident est un monde où la religion de l'islam lui y étrange, donc il nous paraît nécessaire de lui faire connaître la réalité de cette religion pour ne pas tromper les gens et pour mettre fin surtout à ce qu'on appelle l'islamophobie, car ce n'est guère une solution pour lutter contre la violence mais plutôt une manière

d'aggraver les choses et de propager le racisme qui est la cause cruciale de toute pratique violente.

Dans *Khalil*, Khadra distingue bien l'islamisme de l'islam : « *l'islamisme n'est pas l'Islam, c'est une idéologie, pas une religion.* » (Khadra, 2018 : 91). C'est la raison pour laquelle il écrit des livres, entre autres « *Khalil* », pour faire comprendre à ses lecteurs l'aspect universel de la violence, il le déclarait :

Ce ne sont là que des réactions crétines qui ne pourront pas m'empêcher de voir ce soulagement que mes lecteurs expriment en découvrant dans mes livres un autre visage de la guerre, une autre configuration du conflit. Ils comprennent que la violence n'est pas héréditaire, ni propre à une race ; qu'elle est notre malheur à tous et notre grand souci commun. (Khadra &Merahi, 2007 :52)

Khadra élucide son intention de faire comprendre la violence et chercher à mettre en relief ses causes parmi lesquelles la confusion entre Islam et Islamisme. C'est pourquoi, nous devons distinguer islam et islamisme. Pour ce faire, nous avons recours à *libérer l'islam de l'islamisme* de l'écrivain marocain Mohamed LOUIZI qui a réfléchi sur ses notions, dans lequel il distingue ces deux notions. Il distingue ces dernières afin de corriger la vision mondiale vis-à-vis l'islam et de libérer l'islam des erreurs commises par l'islamisme. C'était l'objet d'un chapitre s'intitulant : *l'islam est l'otage de l'islamisme*.

Selon Mohamed Louizi, le terme « islam », avec une minuscule, est, dans son origine arabe, un vocable polysémique. D'un point de vue sémantique, il a comme synonyme le terme « soumission » mais aussi celui de « paix », entre autres définitions. Quand on en a fait le nom d'une religion à part entière, on a voulu signifier un récit de la foi, basé sur une prophétie, celle de Mohammed ibn Abdellah (Mahomet) et sur un texte révélé, le Livre saint (connu sous le vocable « Coran »), S'inscrivant dans la continuité des autres religions monothéistes, prônant l'unicité d'un Dieu créateur. De ce point de vue, il a ses textes fondateurs, ses traditions, ses pratiques cultuelles, ses rites, ses codes moraux, ses normes, son éthique, son calendrier,

son histoire et, pour certains, sa culture et sa civilisation. (Louizi, 2018)

Il ajoute :

Cependant, lorsqu'il s'agit d'histoire, de culture et de civilisation, on utilise plutôt le mot « Islam », avec une majuscule. » Et Islamisme (islam politique) : L'islamisme est l'instrumentalisation de la foi musulmane, depuis la nuit de la mort du Prophète, à des fins de conquête du pouvoir politique.

L'islam politique considère Mohammed non seulement comme un prophète et un messenger, comme le définit le Livre saint lui-même, mais surtout comme un roi, chef d'État et chef des armées. Qui dit roi dit royaume et, surtout, successeurs. Il ne s'agit ni plus ni moins que d'une (sur)interprétation qu'aucun verset du Livre saint ne vient strictement appuyer. Alors que celui-ci évoque des prophètes-rois (David, Salomon et, à certains égards, Joseph), il ne définit Mohammed que comme prophète et messenger, sans aucune dimension relative à la gouvernance politique. (Louizi, 2018)

D'après cette distinction explicite de l'islam et l'islamisme, nous n'avons qu'insister sur l'importance de séparer ces deux notions et de ne pas rattacher à l'islam n'importe quelle politique qu'elle ne lui appartient pas, pour innocenter l'islam de toute pratique violente et de toute transgression humaine faite à son nom.

Toute transgression violente sur les droits des hommes, faite au nom de l'islam, est le fruit d'une instrumentalisation du coran adoptée par les frères terroristes, c'est à dire une lecture idéologisée du corpus coranique exploitée en faveur des intérêts des frères.

6. Conclusion

Suite à notre problématique de départ, nous supposons avoir mis en exergue la présence du fait religieux dans le roman *Khalil* de Yasmina Khadra et la manière dont il se montre comme moyen pour expliquer le sacré, en empruntant des passages au coran, en expliquant les stratagèmes adoptés par les intégristes ; nous pouvons considérer les textes de Khadra comme étant l'exégèse ou l'interprétation du vrai message de la religion islamique, puisque ils servent à corriger les

fausses images prises par les non musulmans, par les xénophobes, l'auteur espère détruire les stéréotypes et les clichés collés sur l'Islam. Étant un phénomène social, la religion servait toujours à la régulation de la société et de l'humanité en général selon Durkheim, c'est pourquoi Khadra s'est appuyé sur cet aspect pour montrer son impact sur la société, et comment la société se régleme par la société et comment cette même religion pourrait conduire aux dérives si elle est abusée et mal gérée.

Le récit de Khadra s'organise comme un récit littéraire qui prend une dimension religieuse, servant à situer le mal et éclairer les esprits pour combattre et vaincre ce mal. L'auteur a adopté une narration directe, passant fluidement du personnage narrateur au lecteur, afin de le sensibiliser, de s'adresser à lui sans intermédiaire, pour une réception du message plus efficace, et en plus, puisqu'il représente un récit de vie, c'est à dire il relate le vécu d'un personnage également, il avait choisi les mots adéquats pour présenter et traiter sa problématique. À ceci s'ajoute une caractérisation du personnage pour le situer dans un cadre spatiotemporel et également pour le traiter dans un statut socioreligieux.

Nous pouvons dire que *Khalil* est l'exemple du récit religieux traitant le social et visant une nouvelle lecture humaniste de terroriste comme acteur social. Une vision qui a pour but de corriger, de sensibiliser, et de conscientiser.

Références bibliographiques

1. ADAM & REVAZ. (1996). *L'Analyse des récits*. Seuil. Paris
2. ALACHMAWI, M. (1990). L'islamisme contre l'islam, Édition en français : La Découverte / Al-Fikr. Ouvrage traduit de l'arabe par R. Jacquemont », *Égypte / Monde arabe* [Enligne], mis en ligne le 08 juillet 2008, disponible sur : <https://journals.openedition.org/ema/204> consulté le 13/04/2020
3. ARKOUN, M. (2008). *La pensée arabe*. Presses universitaires de France
4. BENDIB, S. (2021), Les FIGURES DU DIVIN DANS « L'OLYMPE DES INFORTUNES » DE YASMINA KHADRA.
5. CHOMSKY, N. et VLTCHKE, A., *L'occident Terroriste*, livre numérique, disponible sur : http://www.dimedia.com/fn000146475--fiche_numerique.html consulté le 07/07/2022.
6. DEL LUNGO, A. (2003), *L'incipit romanesque*, Paris, Seuil

7. DURKHEIM. E. (1991). *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, Paris, Lib. Générale française (1 éd. 1912).
8. Enfant, SITE WEB , disponible sur le lien : <https://www.enfant.com/prenoms/garcons/khalil-10453> Consulté le 13 /05/2023
9. GENETTEG, (1987), Seuil, Paris, seuil.
10. GIOVANNIP. L'Année sociologique 2012. « Émile Durkheim : Les Formes élémentaires de la vie religieuse, un siècle après dans l'année sociologique. Numéro 2012/2 (Vol. 62). Presses Universitaires de France disponible sur <https://www.cairn.info/revue-l-annee-sociologique-2012-2-page-289.htm>consulté le 22/09/2022
11. KHADRA, Y avec MERAH, Y. (2007). *Qui êtes-vous monsieur Khadra ?* SEDIA
12. KHADRA, Y. (2012). *Les Agneaux du Seigneur*. Casbah. Alger
13. KHADRA, Y. (2018). *Khalil*. Casbah. Alger
14. KHADRA. Y. *Entretien avec Khadra par Lucie GEFFROY*, 2007, L'orient littéraire, disponible sur http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=6&nid=6042 consulté le 22/06/2022
15. LOUIZIM.(2018). *Libérer L'Islam de L'islamisme*, (L'islam otage de l'islamisme), Fondation pour l'innovation politique, Livre numérique, disponible sur : <http://www.fondapol.org/wp-content/uploads/2018/01/ISLAM-POLITIQUE-1.pdf> consulté le 23/03/2022
16. MAALOUF. A, (1998), *Les identités meurtrières*. GRASSET. Paris. Livre PDF
17. MICHAUD, S. (2011). *L'absence ou le silence de Dieu dans la poésie contemporaine* : Celan, Bonnefoy, Deguy. Études, 415 (11), pp. 507-518.
18. REGINE, R. (1993). « *Le dehors et le dedans du texte* », Discours social, vol. 5, Vol1-2, 1993